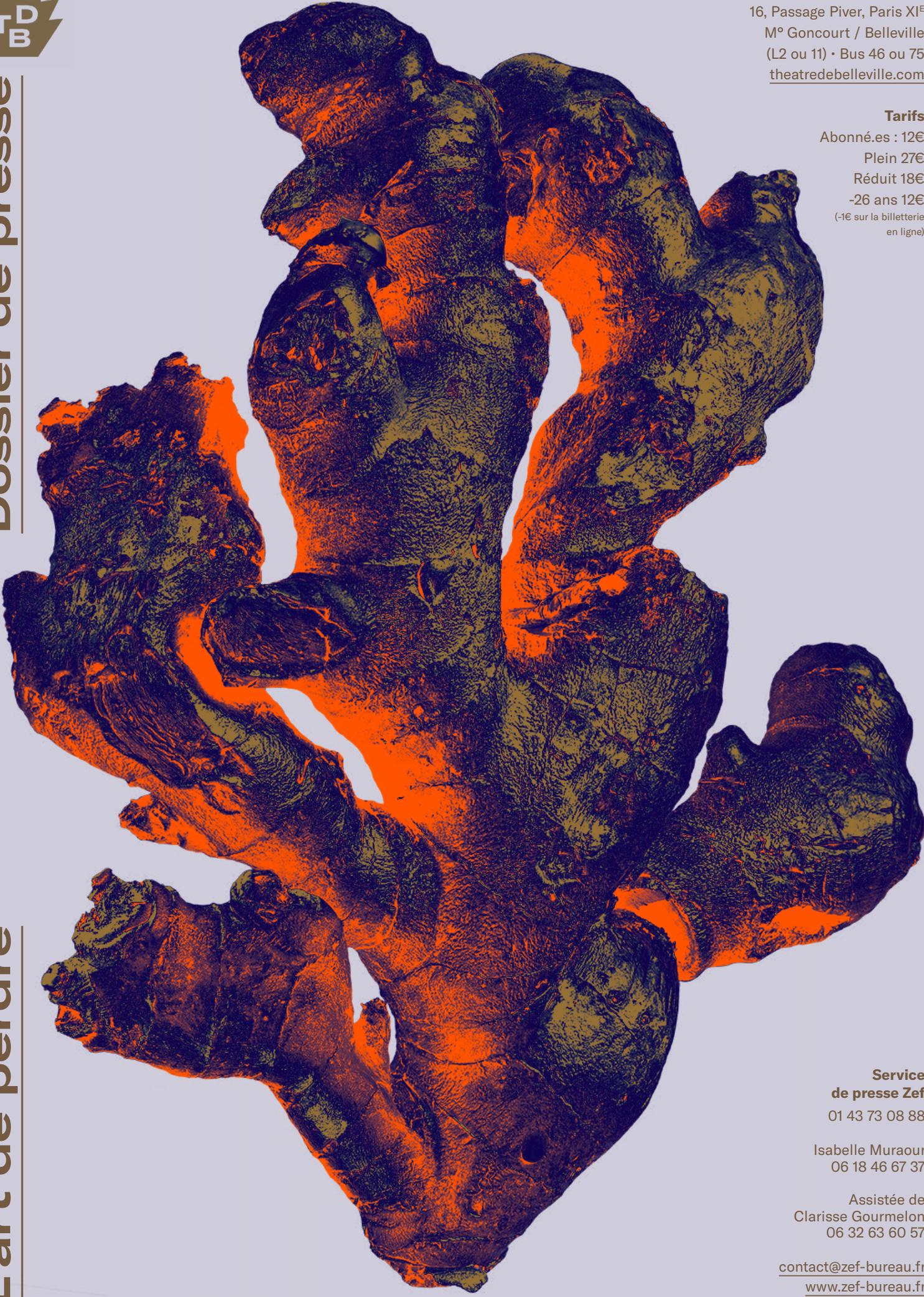




Dossier de presse

L'art de perdre



Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^e

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 12€

Plein 27€

Réduit 18€

-26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie
en ligne)

**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Assistée de
Clarisse Gourmelon
06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr



L'art de perdre

Comment faire ressurgir un pays du silence ?

**Du vendredi 1^{er} au samedi
30 septembre 2023**

Mer 19h15, Jeu 19h15, Ven 21h15, Sam 21h15

Durée 1h05

À partir de 13 ans

Texte Alice Zeniter

Mise en scène et adaptation Sabrina Kouroughli

Avec Fatima Aibout, Sabrina Kouroughli et Issam Rachyq-Ahrad

Collaboration artistique Gaëtan Vassart

Dramaturgie Marion Stoufflet

Régie son Christophe Séchet

Regard complice Magaly Godenaire

Chorégraphie Mélody Depretz

Musique « Rubber Biscuit » de The Chips (début)

« Tel est ton désir » de Matoub Lounès (fin)

Production Compagnie La Ronde de Nuit

Co-production Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis

Soutiens DRAC Île-de-France, Centquatre - Paris et Carreau du Temple - Paris

Résumé

Naïma travaille dans une galerie d'art à Paris quand les attentats résonnent comme un électrochoc : cela la renvoie à sa peau mate, à ses cheveux bouclés, à ses origines, au silence de son père, et à la honte de son grand-père harki. À travers la relation qui lie Naïma à sa grand-mère, la gardienne du temple, elle reconstitue le puzzle de sa famille et interroge ses racines pour se reconstruire ! Non sans humour, les anecdotes familiales se succèdent et permettent à Naïma de se sentir apaisée.

Tournée

- 13 octobre 2023** Centre Culturel Boris Vian - Les Ulis (91)
- 20 octobre 2023** Musée national de l'histoire de l'immigration - Paris (75)
- 17 & 18 novembre 2023** au Théâtre Jean Vilar -Suresnes (92)
- 30 novembre 2023** à l'ABC Dijon (21)
- 7 décembre 2023** Communauté d'Agglomération
Mont-Saint-Michel -Normandie (50)
- 12 décembre 2023** au Théâtre du Pilier - Belfort (90)
- du 25 janvier au 9 février 2023** au Théâtre Gérard Philipe-Centre
Dramatique National de St-Denis (93)
- 9 & 10 avril 2024** au Moulin du Roc-Scène Nationale de Niort (79)
- 13 avril 2024** au Théâtre de Grasse -
scène conventionnée d'intérêt national (06)
- 16 avril 2024** Théâtre de l'Olivier à Istres - Scènes et Cités (13)
- 19 avril 2024** au Théâtre St-Denis à Hyères (06)

Note d'intention

J'ai rencontré Alice Zeniter au Collège de France, où elle assistait le metteur en scène Jacques Nichet avec qui je travaillais en tant que comédienne. Fraîchement diplômée de l'ENS, Alice Zeniter et moi avons un point commun, elle préparait une thèse sur Martin Crimp et de mon côté, je venais d'interpréter le personnage d'Anna dans *Atteintes à sa vie* du dramaturge britannique, une pièce sur la quête d'identité, dans une mise en scène de Joël Jouanneau, mon professeur au Conservatoire.

L'art de perdre débute comme un conte et se transforme en saga historique.

La narratrice, Naïma, 30 ans, petite-fille de harki, part à la recherche de ses origines et entreprend un voyage en Algérie sur la trace de ses ancêtres. C'est une quête de réconciliation avec la mémoire de sa famille.

Alors que nous fêtons en 2022 l'anniversaire des 60 ans de l'Indépendance de la Guerre d'Algérie, comment comprendre cet événement et l'immigration qui a suivi ? Comment faire entendre la tragédie de ces sacrifiés de l'Histoire ? Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants quittent l'Algérie à l'été 62.

L'art de perdre pose la question de la transmission : que veut dire transmettre un pays, une culture, une langue, une histoire ou même des silences ? Les personnages représentent trois générations : celle de nos grands-parents, de nos parents et la nôtre.

Avec Alice Zeniter, nous nous sommes rendus compte que nous avons un autre point commun : sa grand-mère kabyle et la mienne sont analphabètes, parlent à peine français, tandis que nous, les « petites-filles », sommes le fruit de l'école de la République. Avec la dramaturge Marion Stoufflet, nous avons compris que le cœur de notre spectacle se raconterait à travers la relation intime de Naïma et sa grand-mère. Naïma va briser la loi du silence d'une génération qui avait choisi, malgré elle, de ne pas nommer l'innommable.

« *Au-delà de la guerre d'Algérie, c'est avant tout un roman sur l'exil* » selon Alice Zeniter. L'autrice s'est lancée dans cette entreprise au moment où elle a réalisé le parallèle avec la situation actuelle des migrants. Parler de cette histoire, c'est parler d'un voyage qui ne finit jamais et dont il est impossible de déterminer l'arrivée. Car l'exil entraîne dans son sillage les générations suivantes.

Cette adaptation du roman au théâtre nous paraît essentielle pour comprendre aujourd'hui comment chaque jour, des personnes sont obligées de quitter leur maison, souvent brutalement. Fuir un conflit ou la misère, échapper à des persécutions, désir d'un avenir meilleur, autant de déracinés qui fuient la Syrie, l'Afghanistan, l'Érythrée, ou l'Ukraine.

Sabrina Kouroughli

L'adaptation

Dans cette adaptation, Naïma reconstitue le puzzle de sa famille devant sa grand-mère Yema, et son grand-père Ali. Elle fait revivre le moment où sa famille pose le pied en France, un récit familial où elle réalise qu'elle est en face « *d'une histoire sans héros, une histoire qui clôt le conte de fée* ».

Attentats de Paris. Naïma travaille dans une galerie d'art à Paris quand les attentats résonnent comme un électrochoc : cela la renvoie à sa peau mate, à ses cheveux bouclés, à ses origines, au silence de son père, et à la honte de son grand père harki. À travers la relation qui lie Naïma à sa grand-mère, la gardienne du temple, elle retrace le parcours de la famille. Non sans humour, les anecdotes familiales se succèdent et permettront à Naïma de se sentir apaisée.

Ali, le grand-père, surgit du plateau pour raviver la mémoire du passé. À travers son intervention Naïma fait revivre le départ forcé du grand-père direction les camps dans le sud de la France ; sa vie dans un HLM en Normandie avec sa famille, sa difficile intégration par son statut d'harki. Nous avons choisi de nous concentrer le plus possible autour des scènes de la cellule familiale, la deuxième et la troisième partie du roman. La partie intime du roman et non la partie historique. Ce qui permet de ne pas prendre en charge uniquement la grande Histoire mais aussi la petite : celle d'une famille.

En tentant une irruption du réel pour tenter de rendre visible l'expérience des « oubliés », qui sont aussi des « dominés », cette intrusion de la figure du grand-père Ali intervient une trentaine de minutes avant la fin du spectacle, tel un fantôme pour mieux comprendre la trajectoire de la famille Zekkar.

Il s'agit aussi d'un portrait, celui d'une femme d'aujourd'hui, Naïma, alias la narratrice alias Alice Zeniter alias Sabrina Kouroughli, qui part à la recherche de sa famille, de son pays d'origine. Autant de mises en abymes, de dédoublements dans le labyrinthe d'une quête d'identité. C'est l'histoire de Naïma qui va rompre les chaînes du silence !

Entretien avec Sabrina Kouroughli

Qu'est-ce qui vous a marqué à la lecture du roman d'Alice Zeniter ?

Depuis la création avec Gaëtan Vassart de ma compagnie La Ronde de Nuit en 2016, comédienne et metteuse en scène, je m'intéresse à la question de l'exil. À travers une trilogie autour des grandes héroïnes de la littérature – nous montons une adaptation d'*Anna Karénine* de Tolstoï, *Mademoiselle Julie* de Strindberg et *Bérénice* de Racine –, et abordons le sujet sous l'angle de « l'aspiration à une autre vie et à l'émancipation ». Avec la collaboration artistique de mon complice, je m'éloigne aujourd'hui des classiques pour aborder autrement cette grande question qui m'occupe en tant qu'artiste de théâtre. En adaptant le roman *L'Art de perdre* d'Alice Zeniter, qui a obtenu le prix Goncourt des lycéens en 2019, j'aborde un autre visage de l'exil, plus tragique: celui qui a trait à la violence, à la guerre.

Quel lien particulier entretenez-vous avec l'histoire racontée dans ce texte ?

Cette pièce est de loin la plus intime que j'ai créée jusque-là. Comme Alice Zeniter, je suis d'origine algérienne. Son roman pose des questions qui m'habitent depuis longtemps, et y répond souvent. En particulier celle de la transmission, qui est au cœur de *L'Art de perdre*, dont la narratrice née en France, Naïma, part en quête de son histoire familiale qui ne lui a pas été transmise. Avec ses 600 pages, ses nombreux personnages et sa large étendue temporelle – la quête de Naïma la mène jusqu'à la guerre d'Algérie –, le texte m'a imposé de prendre un parti clair, tranché. Au départ, j'imaginai travailler avec un grand nombre d'acteurs, afin d'être la plus fidèle possible au roman, structuré en trois parties : la première racontant l'Algérie du père de Naïma, la deuxième la vie de la famille harkie en France, puis le voyage de Naïma en Algérie. J'ai finalement décidé de me concentrer sur les deux dernières parties, dont la dimension intime au théâtre.

Comment condenser un roman de 500 pages en une pièce d'1h10 ? Comment s'est fait le travail d'adaptation au plus près de la langue ?

Le confinement a influencé aussi largement mes choix d'adaptation et de mise en scène. Pendant cette période, j'ai beaucoup travaillé en lycées sur le roman d'Alice Zeniter. J'ai fait jouer aux élèves les différents protagonistes de la première partie : le caïd du village qui tente d'empêcher les habitants d'adhérer au FLN dans les montagnes... Ce travail passionnant, que je propose de réaliser avec des scolaires dans chaque ville où je vais jouer, a résolu le problème de la partie historique du roman. Dans mon adaptation, elle n'existe que dans la parole de deux personnages: Naïma et sa grand-mère Yema.

En situant mon *Art de perdre* dans la cuisine de Yema, que celle-ci n'a presque jamais quittée, je place le spectateur au plus près de la parole de ces deux femmes que la langue, la culture et l'âge séparent, mais que l'amour réunit. Elles sont incarnées par la comédienne Fatima Aibout et moi-même. Régulièrement visitées par le fantôme d'Ali, mon grand-père dans la pièce et le mari de Fatima. Avec elle, nous portons non seulement la douleur de l'exil des Algériens après l'indépendance du pays, mais aussi celle de tous les déracinements.

Références

Caché de Haneke

tous les livres de Benjamin Stora sur l'Algérie

La double absence d'Abdelmalek Sayad

La chanson *Yehwa-Yam (Tel est ton désir - Libre et femme)* de Matoub Lounes

Ribber Biscuit de The Chips

Autrice - Alice Zeniter



Née en 1986, Alice Zeniter est une écrivaine française. Ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure, elle a vécu en Hongrie où elle a enseigné le français. Elle est l'autrice de cinq romans, tous récompensés. *L'Art de perdre*, retrace l'histoire d'une famille sur trois générations, à travers l'Algérie et la France. Il a été récompensé du Prix Goncourt des lycéens, du Prix littéraire Le Monde, du Prix du Libre Inter, entre autres. Alice Zeniter est par ailleurs, scénariste, réalisatrice et dramaturge. Elle a écrit et joué *Une fille sans histoire* au Théâtre du Rond-Point et en tournée. En 2022, elle publie *Toute une moitié du monde* aux Éditions Flammarion.

Mise en scène, & interprétation Sabrina Kouroughli



Naïma

Sabrina Kouroughli est diplômée du CNSAD en 2004 après des études au conservatoire de Danse de Lyon. Elle travaille sous la direction de Joël Jouanneau, Jean Louis Martinelli, Philippe Adrien, Jacques Nichet, Gilberte Tsai, Pauline Bureau, Jacques Vincey, Bernard Sobel, Christophe Rauck, Gaëtan Vassart. Professeure d'art dramatique, Sabrina Kouroughli intervient régulièrement en classes au Lycée René Cassin d'Arpajon, en ateliers de mise en scène, d'écriture et de jeu à la Comédie de Picardie, à la Royale Académie Internationale d'Été de Wallonie, Belgique, à l'école Florent. Actuellement, elle travaille en collaboration avec le TGP - Saint-Denis dans des classes de seconde et première au lycée Gustave Monod à Saint Gratien. Sabrina Kouroughli écrit en 2012 *Retours en loge*, texte dramatique qui reçoit les Encouragements du Centre National du Théâtre, et mis en espace à la Comédie de Picardie.

Metteuse en scène, Sabrina Kouroughli signe la dramaturgie ou la collaboration à la mise en scène de Jacques Nichet dans *Braises et cendres* d'après Blaise Cendrars, *Compagnie* de Beckett, *Anna Karénine - Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi* d'après Tolstoï mis en scène de Gaëtan Vassart, et *Mademoiselle Julie*. En 2019, Sabrina Kouroughli met en scène avec Gaëtan Vassart *Bérénice* de Racine. En 2019, Sabrina Kouroughli est présélectionnée avec Gaëtan Vassart à la direction du CDN du Quai d'Angers, aux côtés de Thomas Jolly, Roland Auzet et Renaud Herbin. En Juillet 2022, elle met en scène *L'Art de perdre*, adaptation du roman d'Alice Zeniter au 11 · Avignon, avec le soutien du TGP-CDN de Saint- Denis.

Interprétation - Fatima Aibout



Yema, la grand-mère

Fatima Aibout acquiert les bases de son métier à Strasbourg au sein d'une troupe composée de danseurs et de comédiens dirigée par Cary Rick (metteur en scène, chorégraphe, danseur). Au sein de cette compagnie et durant 5 ans elle se forme au chant, à la danse, à la comédie et joue dans les créations de la compagnie. Au fil des rencontres elle joue entre autres sous la direction de Gabriel Garran, Jean-Louis Jacopin, Silviu Purcarete, Antoine Bourseiller, Lionel Parlier, Agnès Renaud, Jean Marie Lejude, René Loyon, Laurence Campet, Anthony Thibault, Nasser Djemaï... Elle interprète des textes et des pièces de Bertolt Brecht, Jasmine Dube, David Storey, Eschyle, Athol Fugard, Slimane Benaïssa, Anton Tchekhov, Maïssa Bey, Carlos Liscano, Homère, Marguerite Duras, Gwendoline Soublin, etc.

Pendant 4 années elle rejoint la Compagnie Zingaro dirigée par Bartabas, elle joue et chante dans le spectacle *Opéra Equestre* et dans le film *Mazeppa*. Elle collabore à la mise en scène de créations mêlant récits et musiques proposées par Didier Kowarsky, Pepito Mateo ou encore Hassane Kouyate. Elle joue pour la télévision et le cinéma sous la direction de Sou Abadi, Fabrice Cazeneuve, Eric Rochant, Gilles Bannier, Philippe Venault, Patrice Martineau, Philippe Lacôte et Delphine Jaquet, Frédéric Krivine, Bartabas.

Interprétation - Issam Rachyq Ahrad



Le grand-père, l'exilé Ali

Diplômé du Conservatoire National de Bordeaux et de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes, il commence sa carrière théâtrale sous la direction de Nadia Vonderheyden et de Catherine Marnas. Il joue par la suite dans les créations *J'ai 20 ans qu'est ce qui m'attend ?* de Cécile Backès, *Illuminations* de Ahmed Madani, *Ô vous frères humains* d'Alain Timar. Au cinéma, il tourne dans *Tout simplement*, première fiction interactive d'Alexandre Lutz et dans les courts métrages de Géraud Pineau et Mohammed El Kathib. À la télévision, il tourne dans les fictions *8* et *des poussières* de Laurent Teyssier et *Autopsie d'un mariage blanc* réalisée par Sébastien Grall. Il mène en parallèle de sa carrière de comédien des activités de pédagogie auprès des plus jeunes. Récemment, il a joué dans *Vertiges* de Nasser Djemaï au Théâtre de la Colline.

Collaboration artistique Gaëtan Vassart

Gaëtan Vassart est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2004 (classes de Joël Jouanneau, Philippe Adrien et Gérard Desarthe) après l'INSAS (Bruxelles) et la classe libre à l'École Florent. Il joue régulièrement sous la direction de Bernard Sobel, et sous la direction de Philippe Adrien, Michel Didym, Joël Jouanneau, Pauline Bureau, Gérard Desarthe, Sarah Capony, Fida Mohissen, Marc Feld, Brigitte Jacques et Yves Beaunesne. Auteur de chansons, il écrit paroles et musiques de trois albums et se produit dans diverses salles. Auteur de théâtre, il écrit et met en scène : *Toni M.* (texte qui reçoit l'Aide à la création du Centre national du Théâtre en 2011, en résidence à la Chartreuse, créé au Théâtre des Halles, Festival d'Avignon), *Peau d'Ourse* d'après le conte italien du *Pentamerone* à la Maison de Radio France avec Anne Alvaro. En 2015, il adapte *Anna Karénine - les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi* d'après Tolstoï, au Théâtre de la Tempête en 2016 avec notamment Golshifteh Farahani. En 2019, il met en scène avec Sabrina Kouroughli *Bérénice* de Racine avec Valérie Dréville dans le rôle de Bérénice. La même année, il met en scène *Petit frère* d'Aïda Garvarentz. En 2019, Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli sont présélectionnés à la direction du CDN du Quai d'Angers, aux côtés de Thomas Jolly, Roland Auzet et Renaud Herbin.

Dramaturgie - Marion Stoufflet

Après des études de philosophie, d'anglais, d'études théâtrales (Université de Paris X Nanterre), et de dramaturgie à l'école du TNS, Marion Stoufflet travaille comme dramaturge aux côtés de Jean-François Peyret, Émilie Rousset, Ludovic Lagarde et Guillaume Vincent, avec qui elle fonde la Compagnie MidiMinuit en 2002 et poursuit un compagnonnage étroit, travaillant sur la plupart de ses spectacles. Depuis 2006, elle accompagne les projets de Ludovic Lagarde. Elle travaille avec ce dernier sur des opéras de Pascal Dusapin et de Wolfgang Mitterer. Elle fait partie du Collectif de la Comédie de Reims depuis 2008, travaillant aussi bien sur les spectacles qu'à la programmation. Marion Stoufflet a fait partie de différents comités de lecture, (Théâtre National de Strasbourg, du Théâtre du Rond-Point et de la Comédie-Française). Elle a aussi enseigné à l'université d'Evry, à l'École Supérieure d'Études Cinématographiques (Paris 12) et à l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières.

Magaly Godenaire - Regard complice

Formée par Laurence Renn et Michel Granval, Magaly Godenaire travaille avec Marc Bouchard, Emmanuelle Bougerol, Laurent Lebras, Tatiana Stepantchenko et intègre le collectif IN Vitro de Julie Deliquet. Depuis 2014, elle a collaboré dans *Yvonne* d'après *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrovitz et *Vania, une même nuit nous attend tous* d'après Tchekhov, créés au 11 - Avignon. En 2015, elle intègre le Collectif In Vitro dirigé par Julie Deliquet pour la création *Catherine et Christian* au TGP - Théâtre Gérard Philipe et en tournée en 2016. En tant qu'artiste associée au Théâtre de Lorient, elle réalise un film *Candides, la vie est un songe* avec 13 adolescents et joue dans *Série noire*, polar immersif. Elle tient le rôle principal dans *Violetta*, court-métrage réalisé par Julie Deliquet. En 2018, elle interprète Anna Petrovna dans *Mélancolie(s)* d'après Ivanov de Tchekhov, mise en scène de Julie Deliquet, au théâtre de la Bastille et en tournée. Au cinéma, elle travaille sous la direction d'Alain Resnais dans les *Les Herbes folles* et Christian Vincent dans *L'hermine* et *Les complices*.

La compagnie La Ronde de Nuit

Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart défendent avec la compagnie La Ronde de Nuit l'idée d'un théâtre de service public. Entre classiques revisités et écriture contemporaine, spectacles adultes ou jeune public, mêlant parfois musique et danse, ils pensent et mettent en scène leurs créations en binôme. Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart se rencontrent sur les bancs du CNSAD en 2001, et créent la Compagnie en 2014.

En 2014, Gaëtan Vassart reçoit l'aide à la création du Centre National du Théâtre pour son texte *Toni M.* qu'il joue dans la Chapelle Sainte-Claire à Avignon, avec le soutien de Joël Jouanneau et Bernard Sobel. Philippe Adrien l'invite dans la grande salle de la Tempête où Gaëtan Vassart adapte et met en scène le roman de Léon Tolstoï *Anna Karénine - les bals ou on s'amuse n'existent plus pour moi* avec ses camarades du Conservatoire et l'actrice iranienne Golshifteh Farahani.

Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart développent un travail théâtral ayant pour thématique l'exil, l'aspiration à une vie meilleure et l'émancipation au travers de figures féminines marquantes. Dès 2016, ils proposent une trilogie autour des grandes héroïnes de la littérature en quête d'émancipation et de liberté :

- en 2016, *Anna Karénine - les bals ou on s'amuse n'existent plus pour moi* d'après Léon Tolstoï au Théâtre de la Tempête et en tournée
- en 2018, *Mademoiselle Julie* d'Auguste Strindberg, à la Comédie de Picardie à Amiens, en coproduction avec la Scène nationale d'Albi
- en 2019, *Bérénice* de Racine au Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre dramatique national du Val-de-Marne, en coproduction avec le Théâtre du jeu de Paume

En 2019, Gaëtan Vassart crée *Petit frère, la grande histoire Aznavour*, d'après Aïda Aznavourian-Garvarantz, avec le soutien des Théâtres de la Ville du Luxembourg. La même année, Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart sont présélectionnés à la direction du CDN du Quai d'Angers, aux côtés de Thomas Jolly, Roland Auzet et Renaud Herbin.

En Juillet 2022, Sabrina Kouroughli fait sa 1ère mise en scène avec *L'Art de perdre - Comment faire ressurgir un pays du silence*, adaptation du roman d'Alice Zeniter au 11 · Avignon.



Septembre

Tarifs Abonné.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€ -26
ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E

Les yeux grands ouverts

Pauline Cassan
Philippe De Monts

Wasted

Kae Tempest
Martin Jobert

La banquise

Marie Frémont